

Un mécène de poids pour Pausa

MIGRANTS Olivier Legrain, homme de gauche et ancien « grand patron », apportera d'importants moyens à l'accueil des exilés au Pays basque

Pierre Penin
p.penin@sudouest.fr

LE CHIFFRE

1 million d'euros, c'est le montant du fonds de dotation abondé par le mécène Olivier Legrain. Un volume qui sera à répartir entre les actions menées dans les quatre territoires que sont le Pays basque, le Calaisis, le Briançonnais et la Région parisienne. La moitié de cette somme devrait être débloquée la première année.

Le centre d'accueil Pausa a reçu près de 10 000 personnes, en une grosse année. Des migrants en transit sur la longue route de l'exil. Quai de Lesseps, à Bayonne, l'agglomération finance (1) seule ce lieu à la lisière de tout cadre légal, mais tendu par l'urgence humanitaire. « Finançaient seul », devrait-on écrire. D'une formule évasive, le maire de la ville et président communautaire, Jean-René Etchegaray, évoque depuis plusieurs semaines, un possible « mécène ». Il s'agit d'Olivier Legrain. Ingénieur civil des Mines et économiste, il a bâti sa fortune dans l'industrie.

« Millionnaire de gauche » a souvent résumé la presse, qui se rassure en compressions sémantiques. Fort utile pour emballer l'ado de Mai 68, naguère communiste influencé par les écrits révolutionnaires de Mao, Trotski, Lénine, ancien patron et aujourd'hui psychothérapeute... Cet

homme discret s'attire depuis deux ans la curiosité générale avec son projet de « Maison des médias libres ». Ou la réunion, dans un immeuble parisien qu'il acquerrait, des journaux indépendants « Mediapart », « Politis », « Basta », « Esprit »...

À 67 ans, Olivier Legrain consacre une bonne part de son argent à lui donner du sens. « J'essaie de redonner ce que j'ai reçu », glisse-t-il.

Aide durable

Le rendez-vous donné à 20 h 45, un lundi, traduit un emploi du temps serré. Sa voix est douce au bout du fil. Elle sourit et dit à l'autre un respect a priori. « Le sujet des migrants me touche beaucoup et depuis longtemps, j'ai décidé, il y a quelques mois, de créer un fonds pour soutenir les gens qui accueillent. »

Ce fonds porte déjà un nom : Riace France, du nom de ce village de Calabre qui pratiqua longtemps l'accueil inconditionnel des exilés. Le mécène orientera les moyens vers trois pôles frontaliers : le Briançonnais, le Calaisis et le Pays basque. Plus Paris, point de convergence important des migrants dans le pays.

Il s'agit d'aider les acteurs sur ces terrains à mettre en œuvre leurs actions d'accueil. Ici, les associations Diakite, Etorkinekin et la Cimade (2). Pas d'emploi discrétionnaire d'une enveloppe lâchée à l'aveugle. « Nous avons constitué un comité d'engagement. Il décidera des projets à soutenir. L'association Le Group', spéciali-

sée dans le développement du secteur solidaire, joue ici le rôle d'interface. Frédéric Meunier, l'un de ses responsables, précise la nature des initiatives favorisées : « On ne va pas financer du consommable, du type vivres. Nous visons la structuration. Ça peut être, par exemple, la création d'une cuisine. Ce qui va contribuer à installer l'action. » Les acteurs solidaires prédisent une question migratoire installée dans l'agenda public et le quotidien des Français « pour 10, 15, 20 ans ».

Coordination

Voilà aussi pourquoi le fonds Riace France dirigera une part de ses moyens vers de la formation. Frédéric Meunier parle de « professionnaliser de plus en plus les acteurs ». Et Olivier Legrain tient à l'idée d'une « coordination de ce qu'on est en train de mettre en place ». « Dans les quatre territoires que nous allons soutenir, il y a des compétences concrètes nées de l'urgence à accueillir. Une expertise se développe. Nous voulons les mettre en commun. Mutualiser certaines choses. Que les structures travaillent ensemble. »

Frédéric Meunier illustre avec ces étudiants lyonnais auprès desquels il intervient : « Ils travaillent à un outil informatique, à la fois logiciel de recensement et répertoire des associations de terrain. » Une interface qui permettra, en temps de réel, de connaître les possibilités d'accueil partout en France, pour une bonne orientation des exilés.

« Le Pays basque et Briançon participent à ce chantier. Les deux sont déjà avancés dans l'élaboration de leurs projets. Ils les soumettront bientôt au comité d'engagement. »

Principe d'humanité

Quelle somme Olivier Legrain va-t-il consacrer au fonds ? Le philanthrope reste discret. « Disons que c'est conséquent (lire par ailleurs). » De nature, espère-t-il, à donner du crédit aux associa-



Olivier Legrain va abonder un fonds de dotation destiné à soutenir ceux qui accueillent les migrants

tions. La confiance du mécène comme gage de sérieux.

L'homme pratique une sorte de lobbying par l'exemple. Il espère rallier d'autres bailleurs privés et bienfaiteurs. Mais aussi « peser pour amener l'État à agir, jouer son rôle dans l'accueil ». « Même si la politique actuelle du gouvernement ne m'incline pas à l'optimisme. » À Bayonne, il se refuse toujours à apporter quelque aide que ce soit à Pausa. La Communauté d'agglomération tente de l'y amener par la voie judiciaire. Elle a engagé une procédure devant le tribunal administratif.

Olivier Legrain estime que l'État n'assure pas le service minimum en matière de solidarité. Le propos est politique. Les actes aussi. Celui qui les pose préfère les qualifier d'« humanistes ». La réalité de l'exil remue en lui « quelque chose qui a à voir avec la philosophie des Lumières ». Un principe d'humanité qui ne devrait pas souffrir de « restrictions », pense-t-il. Principe transcendant, de l'ancien « coco », lecteur de Lénine au Pape.

Faites-vous référence à des intrusions ? Je suis vigilant sur les personnes accueillies. Certaines ont pu venir sans vraiment relever de Pausa, parfois emmenant avec elles des addictions. Je suis préoccupé par la protection des accueillis. Je suis aussi soucieux que ça se passe bien, pour ne pas que s'installe un sentiment d'insécurité dans la population locale. Enfin, je rappelle que le maire et président de l'Agglomération que je suis, serait res-

(1) L'Agglomération consacre environ 70 000 euros par mois au fonctionnement de Pausa. (2) Diakite déploie ses bénévoles à Pausa. Etorkinekin mobilise des familles d'accueil, la Cimade est notamment présente au centre de rétention administrative d'Hendaye.

« Je serais responsable de tout incident »

JEAN-RÉNÉ ETCHEGARAY Le maire de Bayonne et président de l'Agglo revient sur la réorganisation de Pausa, qui a entraîné le départ d'Atherbea

« Sud Ouest » Un fait particulier explique-t-il l'organisation de Pausa, dans le sens d'une sécurité renforcée ?

Jean-René Etchegaray Il n'y a pas d'incident particulier qui justifie à lui seul un renforcement du cadre. Mais nous avons reçu à Pausa près de 10 000 personnes en 13 mois. Il faut en prendre la mesure. Vous avez 120 ou 150 personnes concentrées, certaines vulnérables, comme les plus jeunes. Mon souci, c'est plus de rigueur dans les entrées et sorties.

Faites-vous référence à des intrusions ?

Je suis vigilant sur les personnes accueillies. Certaines ont pu venir sans vraiment relever de Pausa, parfois emmenant avec elles des addictions. Je suis préoccupé par la protection des accueillis. Je suis aussi soucieux que ça se passe bien, pour ne pas que s'installe un sentiment d'insécurité dans la population locale. Enfin, je rappelle que le maire et président de l'Agglomération que je suis, serait res-

pensible de tout incident qui se produirait.

Les bénévoles de Diakite n'interviennent plus la nuit. Cela va-t-il vraiment dans le sens de plus de sécurité ? Quand j'ai voulu fixer des règles plus précises sur l'extinction des feux, j'ai indiqué à Diakite que je ne m'opposais pas à leur présence la nuit. Mais il faut que les gens entrent, s'ils sont fondés à le faire, et ne pas inclure vers une logique d'animation du lieu. Et puis les choses s'installent dans la durée. Ce n'est simple pour personne de trouver la bonne distance. Il faut de l'empathie, mais aussi cette distance nécessaire. Le nouveau cadre, aide, je le pense.

L'Agglo a recruté un nouveau coordinateur, ancien du GIGN, notamment responsable de la sécurité. Vous n'avez pas souhaité le placer sous l'autorité d'Atherbea, l'actuel responsable ?

J'ai dit à Atherbea qu'on n'est pas dans le cadre du droit commu-

Jr Pausa



Le centre bayonnais Pausa en bénéficiaire. PHOTOS MERSEN ET B. LAPEQUE

de tout incident »



Jean-René Etchegaray justifie le cadre de Pausa. PHOTO B. L.

Ce qu'on fait à Pausa n'a rien d'officiel. On est hors cadre légal, hors des clous et c'est mon initiative. Il faut que je puisse avoir sur ce lieu l'autorité nécessaire. Je ne peux pas déléguer mon autorité à une association, je peux le faire à un salarié de la collectivité.

Atherbea a quitté le dispositif. Pausa a perdu sa dimension d'accompagnement social professionnel... D'abord, il n'y a pas de divorce avec Atherbea, dont on connaît les compétences. Ensuite, nous sommes en cours de recrutement d'un travailleur social. Essentiellement pour les 0,85 %, plus fragiles, qui ont besoin

d'une aide ici. Les autres, 99,15 %, ne restent pas plus de trois jours chez nous.

Certains ont affirmé que votre coordinateur aurait eu des méthodes brusques avec des migrants. Êtes-vous totalement tranquille ?

Parfaitement. Ces accusations sont infondées. Ce monsieur, c'est moi qui l'ai choisi. Je l'ai rencontré avant de le recruter, je lui ai expliqué sa mission et il l'a comprise. Il a parfaitement trouvé le bon équilibre entre sa mission de sécurité et le fait qu'il se retrouve face à des gens qui ont besoin d'empathie. Je vais tous les soirs à Pausa. Je suis serein. Recueilli par P. P.

« Pas d'horizon sans le groupe »

OLIVIER LEGRAIN

Grand patron, mécène, fou de rugby, « psy »... un homme de fond autant que de fonds

Qu'y a-t-il de commun entre l'école normale supérieure, l'accueil des migrants au Pays basque ou une possible « Maison des médias libres » à Paris ? Rien, si ce n'est Olivier Legrain. L'intéressé lui-même peine à trouver un lien entre ces mondes et autant d'élan de sa conscience d'homme. L'ancien « grand patron » soutient financièrement ces institutions et projets.

Olivier Legrain est diplômé des Mines et de l'école nationale de la statistique et de l'administration économique (Ensaie). Sa carrière professionnelle a conduit l'ingénieur chez Rhône-Poulenc, puis Lafarge dont il occupera plusieurs postes de direction. Il entrera au comité exécutif du cimentier avant de présider le conseil d'administration et diriger Materis, branche matériaux de Lafarge.

Rugby

Il s'emparera de Materis grâce au procédé du « leverage buy-out » (LBO) ou rachat avec effet de levier. Cette mécanique financière permet, par l'emprunt, à des partenaires, de racheter une société. Olivier Legrain va ouvrir « son » LBO à de nombreux salariés. Pour lui, une manière concrète de partager la puissance financière avec ceux de la base. Du ca-



Olivier Legrain (au centre), lors de la remise du prix du Livre du réel, qu'il soutient. PHOTO ARCHIVES / SUD OUEST

pitalisme inversé, en quelque sorte. L'homme érige le collectif en force sans laquelle toute ambition de changement réel se rabougrit en velléité. « Certes, le mécénat relève de l'individualité. Mais si vous considérez le fonds de dotation que je mets en place pour l'accueil des migrants (lire par ailleurs), il n'a pas d'horizon sans la force du groupe. » Le mordu de rugby, ailier en son temps, file volontiers la métaphore ovale.

Psychothérapeute

L'industriel fortuné suit ses convictions d'humaniste : sa boussole de mécène. Elle l'a conduit à concevoir le projet de « Maison des médias libres » qui tisonne depuis bientôt deux ans l'intérêt médiatique. Olivier Legrain se propose d'investir plusieurs millions d'euros dans

l'achat d'un bâtiment où se regrouperaient les rédactions de « Média-part », « Basta », « Esprit », « Politis », « Alternatives économiques ». Reviennent aussi les noms de So Press (« Society »), « So Foot », « Premières Lignes (Cash Investigation) », « Reporterre » et « Arrêt sur images ». « Je crois à l'importance fondamentale de la liberté de la presse », explique-t-il simplement.

Ses nombreux engagements ne l'empêchent pas de poursuivre une activité professionnelle : depuis cinq ans, il est psychothérapeute et reçoit une cinquantaine de personnes par an. Pas des « happy few », tout un chacun. « J'ai un certain don pour aider les gens. Formulés ainsi, ça peut sembler prétentieux. Disons que j'ai le goût d'aider et que je le cultive. » P. P.

En clair CANAL+ SPORT

Dimanche 8 décembre 20h05

100% PALPITANT

100% ÉLECTRIQUE

100% PUR JUS